



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI.

### SOMMAIRE

**Causerie Agricole :** Culture des navets (*Suite*).—Graines de navets.

**Revue de la Semaine :** Célébration de notre fête nationale dans la Province de Québec—Origine des Sociétés Saint Jean-Baptiste.—Distribution solennelle des prix au Collège Ste. Anne et au Couvent de Ste. Anne de la Pocatière.—Témoignages de reconnaissance offerts à M. H. McKernan par les élèves du Petit Séminaire de Québec et par les MM. de la Bande Hybernian.—Renvoi de la pétition contestant l'élection de Chs. F. Roy, écrivain, député du comté de Kamouraska.

**Sujets divers :** Plaies des arbres fruitiers (*Suite et fin*).—Epizootie; du *glossanthrox*, charbon blanc ou chancre volant de la bouche.—Protection des oiseaux.

**Petite chronique :** La mode.—Grêle à St. Joseph de la Beauce.—L'apiculture aux Etats-Unis.

**Recettes :** Procédé pour blanchir les chapeaux.—Nouveau remède contre les brûlures.

**PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.**

### CAUSERIE AGRICOLE

#### CULTURE DES NAVETS (*Suite*).

La culture des navets dans les jardins, quelque importante qu'elle soit, n'est presque rien quand on la compare aux profits qu'elle donne lorsqu'on la cultive en grand dans la campagne, parce que là ce n'est pas seulement comme racines nourrissantes qu'elles sont considérées, mais comme plantées améliorantes du sol, comme plantes entrant néces-

sairement dans le système des assolements des terrains sablonneux et de mauvaise nature.

Les navets aiment le grand air, et ne profitent point sous les arbres, dans le voisinage des bois, des haies, des murs. C'est au milieu des plaines, ou sur les coteaux découverts, qu'il faut toujours les semer.

C'est à la poignée, et comme le blé, que se sème la graine de navet, après l'avoir mélangée avec deux ou trois fois son volume de sable ou de terre sèche; cependant quelquefois on le fait à la pincée ou, mieux, à ce qu'on appelle à deux doigts ou à jets croisés. La quantité qu'on en répand varie d'une à deux livres par arpent, selon la nature du terrain et l'objet qu'on se propose; c'est-à-dire qu'il en faut davantage dans une mauvaise terre, lorsqu'on destine le plant à être mangé de bonne heure par les bestiaux, ou enterré en vert comme engrais, lorsque la graine est douteuse, lorsqu'on craint la sécheresse, les dégâts des oiseaux, etc. En principe général on gagne à ce que les pieds soient écartés, parce qu'ils deviennent plus beaux, et se binent plus aisément.

Il est presque toujours avantageux de semer le jour même du labour, afin que la graine profite de l'humidité qu'offre constamment la surface de ce labour. Quelquefois, surtout dans les terres légères, il est utile de plomber ce labour par un roulage, afin de retarder l'évaporation de cette humidité.

Lorsque la terre est humide et le temps chaud, la graine de navet lève au bout de très-peu de jours. Dans le cas contraire, elle reste souvent un mois en terre, et alors on doit s'attendre que toute celle qui n'aura pas été enterrée se séchera ou sera mangée par les oiseaux, de sorte que le plant sera fort clair et fort irrégulièrement dispersé.